

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES  
Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS  
Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES  
Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

### SOMMAIRE

Causerie : Le Salon..... Léon Mayet.  
Echos artistiques..... L. M.  
Nos Théâtres..... X.  
Promenade d'automne..... Georges Rocher.  
Par ci, par là..... Maurice P.  
Foin coupé..... Hugues E.  
Figures lyonnaises..... Jules Tairig.  
Mignonnie..... Jean Sarrazin.  
Exposition Nationale Suisse..... William Clerc.  
Libre Chronique..... Franc Sillon.  
Bellecour-Estudiantina..... X.  
Le Cinématographe — Casino des Arts — Scala — Bouffes — Salle Bellecour.  
Revue financière

## CAUSERIE

### LE SALON

SEPTIÈME ET DERNIER ARTICLE

MM. Ernst. — U. Checa. — Louis Lombard. — Jean Glénat. — Lortet. — Français. — Vuillefroy. — Terraire. — H. Biva. — Isenbart. — Yon. — Boulanger. — Roman. — J. Trévoux. — H. Fonville. — J. Huvey. — C. Seignol. — David Girin. — E. Delacroix. — Watelin. — Barillot. — Marzo. — Monginot. — Jeannin. — C. Perrin. — Brosse. — Bouvagne. — Ch. Jung. — Albert Maignan. — F. Bauër. — Menta. — De Cocquerel. — Rivoire. — A. de Gravillon.

AQUARELLE. — PASTEL. — MINIATURE. — SCULPTURE.

Je ne suis pas partisan des vitrages qui recouvrent les tableaux, tout comme s'il s'agissait de gravures ou de pastels.

Je sais bien que cela met la peinture à l'abri des injures des mouches et autres insectes incontinentes, mais cela est fort gênant pour le spectateur qui est obligé de chercher le point d'où il peut voir le tableau et qui ne le trouve pas toujours.

Cette réserve faite, je ne cacherai pas mon admiration pour l'envoi de M. Ernst : *Offrande à la déesse* (n° 265), un chef-d'œuvre — je le dis sans exagération — d'un fini achevé, poussé jusqu'à la minutie ; j'en atteste les voussures artistement fouillées des colonnes du temple, le brûlé-

parfum d'où s'échappe la fumée de l'encens, les fleurs déposées au pied de l'autel, égayant de leurs teintes variées la pénombre qui les entoure, la riche parure de l'idole et le costume du néophyte mis en bon relief par un éclairage sobre et bien compris qui laisse au sanctuaire sa tranquille majesté.

La composition, le dessin et le coloris de l'*Offrande à la déesse* accusent une réelle maîtrise : il est à souhaiter que M. Ernst, nouveau venu à nos expositions lyonnaises, y revienne, encouragé par le succès qu'il vient d'y obtenir.

La *Porte de Saint-Marc à Venise* (n° 181), de M. Ulpiano Checa, s'impose également par l'harmonie du coloris et l'observation minutieuse des détails d'architecture.

Très remarquable cette merveilleuse petite toile, moins bien placée cependant que la *Diligence en Espagne* (n° 180), vertigineusement entraînée à la descente d'une côte, par le triple galop de ses quatre chevaux et qui dénote, chez le même artiste, avec une science profonde du dessin, une rare vigueur de pinceau.

Dans *Les environs de Nantua* (n° 456), M. Louis Lombard nous présente une nature agréable et reposante.

*Les Côtes de Bretagne* (n° 457), laissent une impression d'exactitude et vérité saisissante : on se prend à rêver malgré soi, devant cette immensité de la mer qui rappelle à l'esprit le beau vers des *Orientales* :

« Toujours des flots sans fin par des flots repoussés ! »

Il est regrettable que le peintre Jean Glénat n'ait envoyé qu'une simple carte de visite : l'*Ile d'Albigny* (n° 328) délicieusement éclairée, ne peut qu'accentuer nos regrets.

L'*Hommage à la chanson des pins* de Pierre Dupont, que M. Glénat avait exposé l'an dernier, nous faisait espérer pour cette année une œuvre plus considérable.

J'aime à croire que M. Glénat se souviendra qu'il compte à Lyon de nombreux admirateurs de son talent bien moderne.

Le *Wetterhorn* (n° 462), ne déparera certainement pas la splendide collection des sites alpestres reproduits avec tant de charme et de fidélité par M. Lortet, de même que la *Vallée de l'Augronne* (n° 287) et la *Récolte du chanvre en Touraine* (n° 286) peints dans l'ancienne manière — qui n'était pas la plus mauvaise, assurément — sont deux fleurons de plus à l'actif si brillant du vieux maître Louis Français.

Et maintenant, voulez-vous des teintes crues et aveuglantes, du vermillon, du jaune et de la terre de Siègne brûlée vigoureusement plaqués dans un milieu d'une clarté intense ? Passez avec moi les Pyrénées, allons en Espagne où M. Vuillefroy nous fait assister à une *Venta dans la Sierra d'Avila* (n° 730) ; nous retrouvons là, avec les brunes castillanes et les joyeux muletiers, toute la caravane de mules pittoresquement harnachées que nous avions entrevue, l'an dernier, dans la *Posada* du même artiste.

J'avoue — en ce qui me concerne — que cette seconde rencontre me charme autant que la première.

Deux belles toiles de M. Terraire, attirent et retiennent longuement l'attention : *Bords du Lac du Bourget* (n° 683) et *Nuit d'été sur le lac* (n° 684) ; cette dernière surtout d'une pénétrante sérénité.

Si nombreux sont — cette année — les paysages que, sous peine de m'attarder indéfiniment dans la Revue du Salon, je dois me borner à indiquer — sans appréciation aucune — ceux dont je n'ai pas encore parlé.

Le *Soir* (n° 89) un splendide sous-bois de M. Henri Biva — Dans la *Vallée de la Somme*, de M. Charles Yon (n° 737). — La *Vallée d'Ornans* (n° 373) et *Un tournant de la Loue* (n° 374) de M. Isen-

bart — *Les Bords du Séran* (n° 293) de M<sup>lle</sup> Joséphine Galland — *Un Coin des quais à Tournus*, de M. Boulanger (n° 110) — *La Carrière abandonnée* (n° 644) et la *Vendange au Mont-d'Or* (n° 643) de M. Ernest Roman — *Automne ou Hiver* (n° 700) et à *Oullins* (n° 699) de M. Joseph Trévoux — *Un Soir dans les Carrières de Cize-Bolozon* (n° 285) de M. Horace Fonville — *Le Glacier de Martinet* (n° 371) et la *Vallée du Pont de Naud* (n° 372) de M. Joseph Huvey — *La Première Neige* (n° 671) et la *Rentrée des foins* (n° 670) de M. Claudius Seignol — *La Mer et le Port de Brescon* (n° 325 et 326) de M. David Girin. — *Le Paysage du soir*, de M. Henri-Eugène Delacroix (n° 235) moins tapageur à coup sûr que son *Floréal* (n° 234) symbolisé par une robuste fille aux seins nus qui se montre, entourée de fleurs, sous l'auvent d'une porte.

Parmi les peintres animaliers, je ne saurais passer sous silence les *Vaches de Monthières* (n° 733) de M. Victor Watelin et l'*Abreuvoir de Courseulles* de M. Léon Barillot.

Les fruits sont magnifiquement représentés par les *Raisins dorés* (n° 487) et les *Framboises* exquises (n° 488) de M. Marzo — les *Pêches au sucre* de M. Monginot (n° 534) — les *Pommes et Raisins* de M. Jeannin (n° 385) — les *Raisins blancs et noirs* de M. Claudius Perrin (n° 579) — les *Groseilles* de M. Brosse (n° 138) — les *Confitures d'orange* de M. Bouvagne (n° 120) qui expose aussi les *Victuailles* (n° 119), une grande toile qui ne fait pas mauvaise figure, tant s'en faut, à côté du *Pot-au-feu* de M. Claude, dont j'ai déjà parlé.

Je dois mettre hors de pair les abricots de M. Charles Jung (n° 393) mûrs et dorés à point. L'an passé, M. Jung exposait des oranges, qui ont excité tout autant de convoitises.

J'ai gardé — pour la fin — quelques tableaux de genre dont la place est cependant indiquée au premier rang.

Je ne m'attarderai pas — comme on pourrait le croire — devant la composition pleine de mouvement et d'énergie de M. Albert Maignan. Un de mes collaborateurs a consacré à la *Muse verte* (n° 467) de fort beaux vers reproduits dans le *Passe-Temps* du 29 mars dernier et — en toute humilité — ma prose doit leur céder leur pas.

La *Jeune femme au Perroquet* de M. Félix Bauer (n° 48) est dans la note pompadour chère à cet artiste.

La préciosité de la composition, la grâce du dessin, la richesse des étoffes

et de l'ameublement, l'élégance du coloris tout contribue à évoquer ce XVIII<sup>e</sup> siècle resté — en dépit de quelques grandes pages — le siècle de la frivolité : étrange époque où les victoires et les revers de la guerre de Sept ans cédaient le pas aux bergeries souriantes de Florian et aux exploits galants des roudés de la Régence.

M. Menta s'est fait une place à part dans nos expositions par l'esprit qu'il met ordinairement dans les scènes qu'il représente : son pinceau recherche l'anecdote et caresse amoureusement l'accessoire.

Sous ce rapport le *magasin de Modes* (n° 504) offre une véritable prodigalité de plumes, de rubans, de chiffons, voire même de journaux. Dans ce beau désordre — qui est peut-être un effet de l'art — trône une modiste apparemment hypnotisée par le dernier conte graveleux qu'elle a lu dans le *Gil-Blas*, à ce point, qu'on se demande par quel prodige de sujétion elle parvient à se tenir assise.

Le paysagiste se retrouve avec sa sûreté de main habituelle dans le *Vieux Moulin* (n° 505) d'un bon dessin mais d'une teinte un peu trop uniforme.

Avant de passer aux aquarellistes et aux pastellistes, je tiens à jeter sur les deux natures-mortes de M. de Cocquerel (n° 194 et 195), un regard qui ne saurait être qu'un regard d'envie.

Toujours séduisant, ce diable d'homme, qui défie toute concurrence dans l'art de disposer et de peindre le poisson, le gibier et les ustensiles de cuisine.

Quel plumage il réussit à donner à ses vanneaux ! de quels reflets argentés il s'entend à parer ses brochets, ses barbeaux et ses truites ?

Il y a — dans le n° 194 — un beau chaudron qu'on croirait d'or et un simple pot de terre vernissée qui est — à lui seul — tout un poème !

M. Rivoire est un maître aquarelliste. Ses *Pavots* et ses *Chrysanthèmes* (n° 902 et 903), sont, de l'avis général, les plus merveilleuses œuvres en ce genre qui figurent au Salon de cette année.

Il a cependant un concurrent digne de lui en la personne de M. Henri Biva, qui expose deux tableaux de toute beauté, *Vase de Roses* (n° 753) et *Violettes de Parme, (Eillets et Mimosa)* (n° 754).

Que de délicieuses choses, encore dans cette salle du fond où se retrouvent les noms d'Adolphe Appian, de Tony Tollet, de Vuillefroy, de Français, de De Bélaire, de Nozal, d'Armbruster, de Benoît Mazuyet, de Charles Montaland, de Louis Rogniat, d'Euler, d'Eugène Claude, de M<sup>mes</sup> Maximilienne Guyon, Sophie Olivier, etc.

Que de merveilles dans la miniature,

cet art délicat qui tend de plus en plus à rentrer en faveur et dont les spécimens sont signés par Louis Sterrer, par M<sup>me</sup> Bouillin de Saint-Amand, par M<sup>lle</sup> Céline Bidermann.

Je regrette que l'espace me manque pour parler longuement des œuvres envoyées par nos sculpteurs lyonnais.

La sculpture compte un joli buste de *Jeune Fille*, de M. Joseph Bourgeot ; deux superbes cariatides : le *Rhône* et la *Saône*, de M. Pierre Devaux ; un buste de la *République*, de M. Jean Mathelin ; un médaillon de M. Pierre Aubert : *Portrait de Jean X.* ; une figure allégorique : *La Douleur*, de M. Fontan.

Les envois de Paris portent les noms MM. Tarrit, Barcet, Levasseur, Loiseau-Rousseau, Gustave Michel, Alfred Lanson.

M. Arthur de Gravillon, dont l'envoi au Palais des Beaux-Arts de 1894 fut si remarqué — il me suffira de rappeler ici *La Perle*, un chef-d'œuvre ! — a envoyé un groupe un peu compliqué : *La Désolation sur la terre*.

Un homme nu, couché à plat ventre sur le globe terrestre, pose un doigt de la main gauche — le doigt fatal ! — sur Berlin.

Je laisse de côté le mérite indiscutable de l'exécution — tout le passé de M. de Gravillon plaide pour lui — mais en tant que rébus cela est assez réussi.

Cette *Désolation...* me désole, et comme je ne veux pas finir par une note triste ma septième et dernière causerie sur le Salon, je vais y aller, à mon tour, de mon petit rébus :

— Savez-vous pourquoi les habitués du Pavillon de Bellecour ont baptisé l'œuvre classée sous le n° 971 : *Les Deux Hémisphères* ?

\* Cherchez et vous trouverez !

LÉON MAYET.

## ECHOS ARTISTIQUES

M. de Lara — l'auteur d'*Amy Robsart* — en même temps qu'il achève *Messalina*, écrit un nouveau drame lyrique qui a pour cadre un poème des plus intéressants et dont l'action rapide présente — nous dit-on — une rare intensité pathétique.

✻

Annaïs Fargueil aura sa statue.

L'Association toulousaine de Paris vient, en effet, de prendre l'initiative de constituer un comité en vue d'élever sur sa tombe un monument.

Cette grande artiste est née à Toulouse, et commença son éducation musicale au Conservatoire de cette ville.

Toulouse, qui compte parmi ses enfants des sculpteurs comme Falguières, lui devait bien une statue.

On prépare à la direction des beaux-arts une circulaire relative aux nombreuses faillites qui frappent depuis quelques années les directions théâtrales en province.

Les rapports demandés et fournis sur la question établissent que les négligences fâcheuses apportées par certaines municipalités dans l'exécution de cahiers des charges d'ailleurs incomplets sont principalement la cause des exploitations désastreuses signalées et qui laissent des troupes entières d'artistes dans le plus grand embarras.

Il est question d'imposer aux villes qui subventionnent leurs théâtres l'obligation d'élever sensiblement le cautionnement des directeurs et d'entourer leur nomination de garanties qui font le plus souvent défaut.

Les troupes de passage ne seraient plus admises à donner des représentations dans les villes pendant la période obligatoire d'exercice des troupes sédentaires.

Notre ancien pensionnaire, M. Alvarez, qui doit chanter Raoul des *Huguenots* à l'Opéra, au commencement de l'hiver prochain, va d'abord chanter le rôle à Londres en italien.

L'affiche illustrée continue à faire son chemin.

Le *Télégramme de Toulouse*, à l'occasion de l'inauguration de son hôtel, met au concours un projet d'affiche. Les artistes des départements suivants pourront seuls y prendre part : Haute-Garonne, Ariège, Gers, Hautes-Pyrénées, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne, Lot, Aveyron, Aude, Tarn, Hérault, Pyrénées-Orientales. Trois prix seront décernés aux auteurs des meilleures compositions : 500 francs, 100 francs et 50 francs. Tous les projets envoyés seront exposés dans le hall de l'hôtel du *Télégramme*.

La succession de M. Ambroise Thomas à l'Académie des Beaux-Arts est briguée par MM. Gabriel Faure, Gastinel, Victorin Joncières, Ch. Lefebvre, Ch. Lenepveu, Maréchal, Eric Satia, Widor.

A cette liste de candidats, l'Académie des Beaux-Arts a ajouté le nom de M. Bourgault-Ducoudray.

Sait-on quel fut l'inventeur de ces voyages d'artistes qu'on appelle aujourd'hui des tournées, lesquelles, pour la plupart, n'ont d'artistique que le nom.

C'est Napoléon 1<sup>er</sup>.

Il voulait que ses comédiens fussent des espèces de *missi dominici* de la gloire française. Un décret du 10 juillet 1806, trouvé par M. Jules Claretie aux archives, institue deux troupes d'acteurs français qui seront chargées de représenter en Italie les chefs-d'œuvre de notre théâtre. Tous les détails sont prévus et arrangés ; César mène ses comédiens militairement.

N'est-il pas curieux de voir Napoléon, comme un simple impresario, se faire organisateur de tournées ?

On n'a pas oublié les tribulations des artistes français qui s'étaient rendus, l'année dernière, en Russie.

MM. Engel, Reiter, Depeyre, Mauzin, Santara ; M<sup>lle</sup> Marcolini, etc., engagés en mai 1895 pour aller jouer au théâtre Arcadia à Saint-Petersbourg, sous la direction Roberval. Les malles contenant tous les costumes de leurs rôles étaient saisies à la requête des entrepreneurs de transports que n'avait pu payer leur directeur.

Les artistes, trouvant excessif le droit que s'étaient arrogé lesdits entrepreneurs en mettant ainsi l'embargo sur leurs effets, réclamaient la restitution de tout ce qui leur appartenait en même temps que des dommages-intérêts pour le préjudice causé.

La troisième chambre de la Seine a, par jugement rendu, ordonné cette restitution immédiate de tous les bagages, sous peine d'une somme de 50 fr. à payer par chaque jour de retard, et, en plus, elle a alloué à tous les artistes 1.000 fr. de dommages-intérêts, saul à M. Engel qui, lui, a obtenu 1.200 fr.

Quarante-neuf cantatrices, dont quelques-unes portant des noms célèbres, se disputaient, paraît-il, l'honneur de chanter à Moscou pendant les fêtes du couronnement. C'est M<sup>me</sup> Sigrid-Arnoldson qui a été choisie.

La diva suédoise donnera en mai prochain dix représentations à raison de 8.000 francs par soirée.

Depuis Adéline Patti, aucune cantatrice n'a reçu en Russie des appointements aussi élevés.

L. M.

## NOS THÉÂTRES

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

#### LES DEUX GOSSÉS

Drame en 5 actes et 8 tableaux de M. P. DECOURCELLE

1<sup>er</sup> TABLEAU : *L'Auberge du Tourne-Bride*, près de la poudrerie du Ripault, en Touraine, où nous faisons connaissance avec le capitaine Humbert d'Alboize, personnage épisodique du drame.

2<sup>e</sup> TABLEAU : *La salle d'admission de l'hôpital de Tours*, où nous voyons aux prises un chef de service, un administrateur, une sœur et des malades professionnels exploitant l'ignorance du premier, l'esprit de contradiction du second et les petites faiblesses de la troisième.

3<sup>e</sup> TABLEAU : *Une maison du Parc aux Princes*.

4<sup>e</sup> TABLEAU : *Une place de village, devant l'église*, en Bretagne, avec roulotte de saltimbanques sous les arbres

5<sup>e</sup> TABLEAU : *Une maison du Parc aux Princes* (même décor du troisième).

6<sup>e</sup> TABLEAU : *L'Agence des Mendigots*, tableau naturaliste où sont présentés les métiers les plus répandus de la cour des miracles : culs-de-jatte, boiteux, manchots, aveugles et toute la pègre sournoise qui ajoute au cambriolage, l'exploitation de la charité et la dépravation de l'enfance.

7<sup>e</sup> TABLEAU : *L'écluse du pont d'Austerlitz*.

8<sup>e</sup> TABLEAU : *Apothéose finale*, douce et

## J. N. GIRAUD FILS

PARFUMEUR · GRASSE (AM)

RENOMMÉE UNIVERSELLE POUR SES PRODUITS AUX VIOLETTES DE GRASSE  
15 Médailles Or et Diplômes d'Honneur

LES PARFUMS DE GRASSE SONT LES MEILLEURS DU MONDE  
Fabrique à GRASSE. Dépôt à PARIS, 39, Rue Etienne-Marcel.

### SPÉCIALITÉ DE GATEAUX

ET

## GALETTES PARISIENNES

EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

## J. LOMBARD

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOCA DU BRÉSIL « LE L'ALAGOAS »  
Garanti pur manioc, qualité extra

### SIEGES ET TENTURES

Meubles de Fantaisie et de Styles

LOCATIONS ET ORS

Pour FÊTES, BALS  
et SOIRÉES

# MEUBLES

Anc. Mon. BOURDEY

E. MORIN, S<sup>r</sup>

1. Place Bellecour, LYON

## LE CICÉRON DE LYON

En vente partout 10 centimes

1<sup>er</sup> fr. ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.  
SE TROUVE PARTOUT

## M<sup>me</sup> ESTÉOULE

Accoucheuse de 1<sup>re</sup> Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

## J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 - LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.  
COMPLETS FANTAISIE..... - 65 fr.  
PARDESSUS..... - 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRREPROCHABLES

## LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

## LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

**Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris**

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

**HENRI MARTIN, I. Directeur particulier**

La Compagnie La Clémentine offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de La Clémentine sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

pénible à la fois par la fin des tourments d'un des deux gosses et la mort de l'autre.

Si j'ai indiqué, contre mon habitude, chaque tableau séparément et ceci avant mon analyse, c'est que le drame de M. Decourcelle contient un si grand nombre de personnages et est d'une trame tellement embrouillée qu'il m'aurait fallu un numéro entier pour le raconter.

Le résumé des tableaux permettra au spectateur de se familiariser rapidement à la représentation avec des personnages du second plan, que je vais laisser dans l'ombre, pour donner à mon analyse, le plus de brièveté possible et partant la plus grande clarté.

M<sup>me</sup> Hélène de Kerlor est la très vertueuse et très tendre épouse de Georges de Kerlor, un cœur loyal et bon qui a laissé sa femme pour s'expatrier dans une de nos colonies afin d'y relaire sa fortune. Le ménage a un bébé, Jean, surnommé Fanfan, qui se porte à merveille, et Hélène vit heureuse, entre l'attente de l'époux adoré et les baisers de l'enfant.

Georges de Kerlor a une sœur ; Carmen de Saint-Hyriex, qui est la maîtresse du capitaine d'Alboize et duquel elle a un enfant. Elle correspond avec son amant au moyen de la poste restante, par des lettres adressées à sa belle-sœur. A la veille d'une rupture entre les amants, M<sup>me</sup> de Kerlor est venue, à Tours, chercher les lettres de sa belle-sœur chez le capitaine. Mais les lettres ont été volées par un bandit nommé « La Limace ». A son retour de ce voyage blanc, M<sup>me</sup> de Kerlor retrouve son mari arrivé le jour même et qui, par un hasard trop long à expliquer, se trouve en possession d'une dernière lettre du capitaine à Carmen et portant l'adresse de sa femme.

N'y lisant ni signature ni aucun nom, mais y trouvant des expressions fort ardentes, et la mention d'un enfant, il en conclut immédiatement qu'il a été trompé et que son petit Jean n'est pas de lui. Hélène est accablée d'outrages et d'injures par son malheureux mari et au lieu de dire le mot de l'énigme, si simple et si facile à dire, elle se contente de pleurer et de se montrer fière et hautaine.

Justement cette même nuit, un cambrioleur qui se trouve être La Limace, le détenteur des lettres de Carmen et du capitaine, s'introduit dans l'hôtel, par une fenêtre, pour le dévaliser.

Il est surpris par Georges de Kerlor qui, au lieu de le livrer à la police, lui confie l'enfant qu'il croit être celui du crime et le lui remet avec une forte somme d'argent pour qu'il l'en débarrasse. Il a ainsi accompli sa vengeance !

Quand le rideau se relève, le temps a marché et nous sommes en Bretagne, devant une petite église, dans une espèce de carrefour où se trouve la « roulotte » de Mademoiselle Zéphyrine, somnambule extralucide et tendre amie de La Limace.

C'est là qu'après sept ans, par le hasard qui sert si souvent les dramaturges, se retrouvent M. et M<sup>me</sup> Kerlor. Hélène, privée de son enfant, séparée de son mari, a couru les asiles, les prisons et les hôpitaux pour trouver la trace de son cher Fanfan et ses démarches l'amènent devant la « roulotte » du couple La Limace et Zéphyrine.

Ces chenapans ont élevé Fanfan auprès de Claudinet, un autre pauvre petit malingre et rachitique qu'ils prirent à l'hôpital pour en faire un mendiant. Ils dressent les « gosses » à la mendicité, aux vols, aux rapines, mais le fond de la nature des gamins s'oppose à l'éducation du crime. Une amitié profonde s'est formée entre eux. Comme Fanfan est plus fort, il défend Claudinet, souvent contre les brutalités de leurs faux parents : il lui achète de l'huile de foie de

morue pour sa sinistre toux de poitrinaire ; illui adoucit, de toutes manières, les regrets qu'il a de la maison des Enfants Assistés où les sœurs étaient si bonnes pour lui.

Dans la Limace. Georges de Kerlor reconnaît le bandit à qui il a confié son fils et le lui réclame, mais Fanfan, las d'une telle existence et dégoûté du vol, vient justement de s'enfuir.

Que fait alors de notre couple de gueux ? Il présente au père, Claudinet l'avorton comme l'enfant donné naguère, et le pauvre petit est accepté, installé au château de Kerlor où il trouve une maman qui le dévore de caresses, un père qui l'adore, et où il ne manque à son bonheur que la présence de Fanfan.

Le brave garçon à qui M<sup>me</sup> de Kerlor eut occasion, avant sa fuite, de donner son adresse arrive peu après, exténué de fatigues et mourant de faim. Pendant que les deux enfants se réconfortent devant un frugal goûter, survient M<sup>me</sup> de Kerlor qui questionne Fanfan et l'amène à reconnaître aux murs de l'hôtel, des tableaux ; et sur la table, des livres qu'il a vus autrefois. Plus de doute, c'est Fanfan qui est bien le véritable fils d'Hélène et de Georges et Claudinet partage la joie de la famille.

Pour que la démonstration soit complète aux yeux de Georges de Kerlor, il part à la recherche de La Limace à l'Agence des Mendigots, où de nombreux chenapans s'emparent de lui et l'enferment dans le taudis du misérable, où Georges réclame contre argent la remise des lettres de Carmen de Saint-Hyriex.

Fanfan avait eu aussi l'idée de rapporter les lettres à sa mère et c'est dans ce but, qu'il ne tarde pas à arriver dans le bouge et d'où, après une lutte désespérée, il parvient à arracher son père blessé, des mains des bandits, après s'être emparé des lettres révélatrices. Il le fait évader par les toits ; il le soustrait à leurs poursuites, en ouvrant l'écluse du pont d'Austerlitz sur lequel, à leur suite les bandits se sont imprudemment engagés ; et l'on voit enfin la chute de La Limace dans les flots bouillonnants où il trouve la mort.

Enfin, tous nos héros sont réunis et leur joie serait sans nuage, si Claudinet, en donnant l'alarme, alors que deux bandits cherchaient à s'introduire dans l'hôtel pour s'emparer de nouveau de Fanfan, n'avait reçu un coup de couteau d'un des deux chourineurs, et ne venait à rendre le dernier soupir dans les bras de son compagnon de misère, au moment où la vie commençait à lui sourire.

Les « deux gosses » représentent une soirée d'émotion, faite de deux parties bien distinctes. L'une, avec toutes les ressources du mélodrame, faisant agir la machinerie et la décoration naturalistes ; et l'autre, d'une touche sensible et délicate, présentant les misères infantiles, sous l'aspect le plus attendrissant.

A Paris, le drame de M. Decourcelle remporte depuis deux mois un grand succès, je souhaite à la Direction des Célestins qu'il en soit de même pour elle.

## PROMENADE D'AUTOMNE

*J'ai cherché, tristement, dans les bois découverts,  
Les abris verdoyants de nos amours passées,  
J'ai fouillé le vieux parc où les feuilles pressées  
Volent éperdument par les chemins déserts.*

*J'ai voulu tout revoir. Bien longtemps, sous les branches,  
J'ai cherché les sentiers où chantaient les pinsons,  
Espérant retrouver les églantines blanches  
Qui fleurissaient, jadis, à travers les buissons.*

## LE CACAO FOUREY-GALLAND

LYON : 18, Rue Paul-Chenavard (anciennement Rue Saint-Pierre). — PARIS, VICHY.

avec son BEURRE NATUREL dénommé Cacao de Santé, ne coûte que 2 fr., le paquet de 16 déjeuners, 13 centimes la grande tasse.

Mais les derniers beaux jours ont emporté les roses,  
L'arbre où fut notre chiffre est mort ou renversé  
Sur la terre, le vent a bientôt effacé  
La trace de ton pied parmi les fleurs écloses.

Les oiseaux sont partis vers un ciel plus joyeux,  
Et maintenant la plaine est grise et désolée,  
Et les abeilles d'or et les papillons bleus  
Sans fleurs et sans soleil ont quitté la vallée.

Dans les champs où la feuille achève de jaunir,  
Dans l'ombre des grands bois aux longues avenues,  
Où les faunes se rient de choses inconnues,  
Je n'ai pu retrouver même ton souvenir.

Georges ROCHER.

## PAR CI, PAR LA!

Les débats de l'affaire Hammerstein viennent de se terminer devant la cour de Berlin par la condamnation du baron à trois ans de détention, 1500 marks d'amende et la perte de ses droits pendant cinq ans.

Les journaux allemands qui sont si prompts à enregistrer nos scandales et à les grossir à plaisir, sont unanimement muets sur les détails du procès du baron Hammerstein et se bornent à enregistrer la condamnation sans commentaires.

Il y a pourtant dans cette affaire, une solution qui se dégage des débats et qui prouve qu'en Allemagne la gangrène, qui ravage malheureusement un peu tous les pays, se trouve surtout dans la classe noble et ayant des attaches avec les ministères, ou mieux avec la cour.

Chez nous, ce sont généralement des malheureux, que la vision de l'or éblouit, qui se font prendre la main dans le sac; mais chez nos voisins le peuple au contraire est foncièrement honnête, alors que la classe riche et titrée tripote scandaleusement dans l'armée, la magistrature et la politique.

Les affaires Hammerstein et de Klotze sont deux preuves frappantes de cette corruption dorée!

\*\*\*

Je serais curieux de savoir ce que va faire l'éminent Coquelin aîné en présence de la confirmation du jugement qui lui interdit de jouer à Paris et sur n'importe quel théâtre français?

Va-t-il s'incliner et porter sa verve dans le nouveau monde ou au contraire, bravant tout arrêt, va-t-il continuer à jouer *Thermidor* à la porte Saint-Martin?

L'avenir nous réserve des surprises avec ce comédien si autoritaire et fantasque, et il y a certainement encore de bons jours pour la galerie.

\*\*\*

On m'apprend au dernier moment que les blanchisseuses de la ville, femmes pratiques et charmées de la dernière décision du Conseil municipal sur le réseau des tramways électriques, viennent d'adresser au Maire une requête à l'effet d'obtenir la concession de l'étendage du linge sur les fils aériens du système trolley!

Comme idée pratique, cela me paraît

assez bien, mais comme coup d'œil je crois que ça n'ajoutera rien à la laideur de ces immenses toiles d'araignée qui désormais vont former un plafond à nos rues.

Maurice P...

## FOIN COUPÉ

Envoi à ma Cousine.

Veux-tu, cousine, en cette vie,  
Rester longtemps jeune et jolie?  
Observe rigoureusement  
Ce facile commandement.

De cette liqueur fraîche et pure,  
Le matin, tu te laveras  
Le doux contour de la figure.

Une gouttelette posée  
Sur ton front, seule suffira  
Pour donner vie à ta pensée.

Verse une autre goutte légère  
Sur le rebord de ta paupière  
Pour rendre à tes yeux leur éclat.

Puis sur ta chevelure noire  
Quelques perles tu verseras,  
Ainsi que sur ton cou d'ivoire.

Enfin de cette eau parfumée  
Bien doucement arroseras  
Ta lèvre de pourpre rosée,

Et surtout petite coquette,  
Le plus piquant de tes appas:  
Ta délicieuse fossette.

Ainsi bien loin dans la vieillesse,  
Par cette eau tu conserveras  
Le bel éclat de la jeunesse.

Mais quelle est cette eau, ma cousine?  
C'est du foin coupé fraîchement,  
Qui sur la terre prend racine.

— Or, suis bien mon commandement.

Hugues E...

## FIGURES LYONNAISES

### UNE VISITE AU SALON DE BELLECOUR

Place Bellecour. — Deux heures de l'après-midi. — M<sup>me</sup> Durand, concierge, et M<sup>me</sup> Laffont, tisseuse, vont visiter le Salon de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts. — Elles font queue à la porte.

M<sup>me</sup> DURAND. — Y a-t-y du monde, mais y en-a-t-y! d'où que ça peut bien sortir tout ce monde-là? On pourra jamais tous entrer.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Le dimanche, c'est pas abordable cette exposition de Bellecour. Y suffit que ça soye gratis pour que tout le monde s'y jette à tire-larigot.

M<sup>me</sup> DURAND. — Et pour voir quoi? des cadres avec de la couleur dedans. Y faut ben ne pas savoir que faire de son temps.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Ah! quelle chaleur!

M<sup>me</sup> DURAND. — Une chaleur tropiquante.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Vous voulez dire trop picarde.

M<sup>me</sup> DURAND. — On se croirait au mois de juillet.

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS. Membre du Jury  
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862  
Exportation

**SUC SIMON AINE**  
BOURGUIGNON  
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

**FINE ABRICOT**

LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris: Rue Laffitte, 18

Manufacture de Pianos

**AURAND-WIRTH & C<sup>ie</sup>**

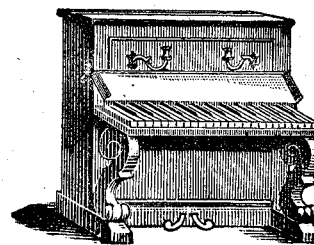
MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 48 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE  
au Comptant et à Terme



LOCATIONS  
à Prix divers suivant  
in déles

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS



7<sup>e</sup> ANNÉE

**LA REVUE DU FOYER**

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE

12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro: 10 Centimes

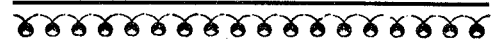
ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes... 6 fr.  
Départements non limitrophes... 7 fr.  
Etranger... 8 fr.

ADMINISTRATION: Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION: Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS: rue Notre-Dame-des-Victoires, 28



Demandez  
partout

**LE THÉ DES MANDARINS**

Qualité  
Supérieure

# V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)

## PULVÉRISATEUR ÉCLAIR

CONTRE LE MILDIU

Prix : 35 francs, franco

P. V. toutes gares, France

Se méfier des contrefaçons qui n'ont ni durée ni solidité



## Soufreuse Torpille

DISTRIBUTION

des Poudres et du Soufre

Prix : 25 francs, franco

P. V. toutes gares

## BOUILLIE « ÉCLAIR » contre le MILDIU

Le paquet dosé pour un hectolitre : 1 fr. 60

La caisse de 24 paquets : 38 fr.

Ce produit, d'une efficacité absolue, est vendu avec GARANTIE de DOSAGE.

# GRATUITEMENT

Les lecteurs de ce journal recevront pendant deux semaines sur demande affranchie

## La Grisetette

journal humoristique gaulois et amusant, paraissant tous les samedis. — 10 c. — Ecrire : A. RESCHAL, 30, rue Poissonnière, Paris.

CE JOURNAL EST EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUTES LES GARES

## Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

**L'ORÉODOXINE** est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

**L'ORÉODOXINE** est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodora*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

**L'ORÉODOXINE**, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodora*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon: 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Ou au mois d'a-ouste.  
M<sup>me</sup> DURAND. — Ce qui chauffe, c'est pas tant le soleil comme c'est tous ces gens qui vous gigotent dans le dos.

M<sup>me</sup> LAFONT (*se retournant*). — Ne poussez donc pas, on arrivera ben. C'est pas permis de cogner comme ça. A quoique ça vous sert? Nous arriverons pas plus vite. Faut avoir le diable au corps pour cogner comme ça!

M<sup>me</sup> DURAND. — Nous aurions peut-être mieux fait d'aller nous lantibardaner au Parc ou du côté de Saint-Fons.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Nous aurions vu au moins là de l'herbe et des arbres pour de vrai.

M<sup>me</sup> DURAND. — Des paysages naturels et pas des paysages faux... aussi faux que vos boucles d'oreilles... c'est pas peu dire.

M<sup>me</sup> LAFONT (*vevée*). — Laissez donc mes boucles tranquilles. Vous n'avez pas besoin de brailler par dessus les toits qu'elles sont pas en or. C'est vexant. (*Haussant la voix*) Moi je ne dis pas que vous avez un faux-chignon et c'est pourtant vrai... ne dirait-on pas!

M<sup>me</sup> DURAND (*froissée*). — C'est vous qui braillez sur les toits. On vous entend ben sûr de l'autre côté de l'eau.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Ah? on avance... Avancions.

M<sup>me</sup> DURAND. — Nous sommes bientôt arrivées.

M<sup>me</sup> LAFONT. — C'est pas trop tôt. J'ai comme des fourmis dans les jambes qui me picotent les mollets.

M<sup>me</sup> DURAND. — On en aurait à moins. C'est pas possible de se ficher du peuple comme ça. Voilà au moins une heure que nous sommes là à attendre.

M<sup>me</sup> LAFONT. — C'est une indignation... Ah! on avance encore, avancez M<sup>me</sup> Durand.

M<sup>me</sup> DURAND. — C'te fois nous y serons quasi.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Nous allons t'être de la première tournée maintenant.

(*M<sup>me</sup> Durand et M<sup>me</sup> Lafont arrivent enfin à l'intérieur du pavillon.*)

M<sup>me</sup> DURAND. — Hein? c'est-y beau? Qué que vous dites de ça?

M<sup>me</sup> LAFONT. — Je dis que c'est chenusement tapé tout de même.

M<sup>me</sup> DURAND. — Oh! oh! arregardez donc ce portrait de femme comme c'est bien travaillé.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Faut tout de même avoir reçu de l'estruquetion pour travailler comme ça dans les couleurs.

M<sup>me</sup> DURAND. — Ah! arregardez donc dans ce pré c'te vache qui nous reluque. Comme c'est ressemblant! on dirait qu'elle va parler.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Je voudrais ben avoir mon portrait comme ça!

M<sup>me</sup> DURAND. — Et moi aussi!

M<sup>me</sup> LAFONT. — Que de tableaux! que de tableaux? Yen a pour de l'argent là-dedans!

M<sup>me</sup> DURAND. — Voyez donc ce grand escogriffe qui est étendu sur le carreau avec des femmes en chemise qui lui volent autour.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Ce monsieur qu'est devant

nous dit comme ça que ça s'appelle la « Mort d'Arthur. »

M<sup>me</sup> DURAND (*compatissante*). — Pauvre Arthur!

M<sup>me</sup> LAFONT. — Il a ben l'air bien mort, Y ne rigole pas rien.

M<sup>me</sup> DURAND. — Ah! c'est bien imité.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Ça doit pas être de notre époque ça. A voir son nénuforme, on dirait z'un sordat qu'a dû z'avoir été militaire au temps d'autrefois.

M<sup>me</sup> DURAND. — Il a un casque z'à côté de lui. C'était peut-être un pompier.

M<sup>me</sup> LAFONT. — J'crois pas. De ce temps-là les incendies étaient pas encore inventés.

M<sup>me</sup> DURAND. — C'est pas nous qui pouvons savoir ça. Il faudrait avoir appris la jographie.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Venez-donc par là voir la salle de l'esculture oussqu' y a des estatures.

M<sup>me</sup> DURAND. — C'est ça qu'est difficile à faire des estatures.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Pas tant qu'on croye; on prend du marbre et on râpe tant que ça devienne une estature.

M<sup>me</sup> DURAND. — Dites donc, M<sup>me</sup> Lafont, ça ne vous offusque pas ces femmes nues?

M<sup>me</sup> LAFONT. — Je crains pas ça. Pis c'est permis pisque c'est des nymphes... Ça serait pas des nymphes si qu'on leur z'enfilait un canegon.

M<sup>me</sup> DURAND. — Oh? qui fait chaud!

M<sup>me</sup> LAFONT. — C'est tout ce monde qui cogne qui tient chaud.

M<sup>me</sup> DURAND. — C'est pas une esposition, c'est un four à plâtre. Nous allons nous en aller de là toutes cacinées.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Ah! bon! j'sens mes bourdonnements qui me reprennent. Pis j'sens la tête qui me tourne, oh? mais qui me tourne!

M<sup>me</sup> DURAND. — Si vous voulez, nous allons partir.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Nous irons nous asseoir sur le quai, pis nous arregarderons passer le monde... Ah! vous avez ben eu une drôle d'idée de m'amener là-dedans.

M<sup>me</sup> DURAND. — Je vous y ai pas amenée de force peut-être. Je vous ai dit comme ça: si nous allions à Bellecour voir l'esposition de tableaux. Alors vous m'avez répondu: Tiens? c'est ben une bonne idée. Alors nous sommes venues. Vous direz pas que non. Je suis pas la cause si vous avez des bourdonnements.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Enfin, ce qui est fait z'est fait, sortons.

(*Elles sortent et se dirigent vers les quais du Rhône.*)

M<sup>me</sup> DURAND. — Eh! ben, ça va-t-y mieux?

M<sup>me</sup> LAFONT. — Ça m'fait un drôle d'effet. Je vois tout danser. Y me semble que je vois sauter le Cheval de bronze. Ah? c'est drôle.

M<sup>me</sup> DURAND. — Voulez-vous que nous entrions chez un épicier prendre un verre d'arquebuse?

M<sup>me</sup> LAFONT. — Ah! non, j'en ai déjà tant pris d'arquebuse que ça me fait plus rien, au contraire ça me donne au cœur.

M<sup>me</sup> DURAND. — Allons sur le quai, l'air vous dégourdira.

(Elles prennent la rue de la Barre, suivent le quai de l'Hôpital, s'assoient sur un banc et regardent passer les promeneurs deux heures durant; puis cahin-caha, l'une tirant l'autre, elles retournent chez elles, montée du Gourguillon, M<sup>me</sup> Lafont ne cessant de répéter : « Ah ! ben en v'là une sale journée ! Ben sûr que ça va « me jouer un mauvais tour. » )

Jules TAIRIG.

## Une poésie de Jean Sarrazin

Le renouveau « qui met l'âme en fête » vient d'inspirer à Jean Sarrazin de doux vers pour lesquels il réclame l'hospitalité du *Passé-Temps*.

Cette hospitalité, nous aurions mauvaise grâce à la refuser au poète populaire qui prête un concours si vaillant et si désintéressé à toutes nos fêtes de charité.

### MIGNONNE

Toi, dont l'haleine est une brise,  
Où le baiser vient se griser,  
Mignonne l'entrave se brise,  
Usons sans crainte d'abuser.  
De ta lèvre la mienne est folle,  
Unissons-les donc chaque jour ;  
Le baiser de la bouche vole  
Au cœur sur l'aile de l'amour...

Tout en toi me charme et m'enchanté,  
Ton œil me tient lieu de miroir ;  
Qu'elle parle, ou bien qu'elle chante,  
Ta voix sait toujours m'émouvoir...  
Ta joue, où ma lèvre se pâme,  
Est un aimant pour le regard ;  
Ton front à la blancheur de l'âme  
Et ton teint méprise le fard...

O mon ange ! dis-moi, de grâce,  
Le mot qui me plaît, que ta voix  
Sur mon cœur pour toujours le trace.  
Je le dis tant quand je te vois.  
Le mot j'aime dit espérance ;  
Il est si doux, il est si fort  
Qu'il anéantit la souffrance  
Et fait toujours peur à la mort.

Jean Sarrazin.

## Exposition Nationale Suisse

L'Exposition Nationale Suisse sera inaugurée le 1<sup>er</sup> mai, à Genève. D'ores et déjà le succès de cette belle manifestation de l'Industrie et de l'Art suisses est assuré.

Indépendamment de l'attrait très réel de l'Exposition elle-même, multiples sont les réjouissances permanentes ou temporaires annoncées. Le Parc de plaisance et ses nombreux divertissements : le théâtre du « Sapajou » (ombres chinoises et exposition fantaisiste), des concerts journaliers, les représentations du théâtre de la ville seront autant d'attractions. Mais, le clou de l'Exposition sera sans contredit le « Village suisse » qui est la plus originale conception qui se puisse imaginer. On a voulu donner en une synthèse, l'architecture, les mœurs, les costumes, les industries rustiques des différents cantons et on y est parvenu excellemment ; c'est une reconstitution du meilleur goût et qui, grâce à l'authenticité partout respectée, est assurée du plus vif succès.

Les touristes connaissent peu ou mal la vie suisse, celle des campagnes et des villages ; ce sera donc pour beaucoup une

révélation. L'impression que nous laisse une visite au « Village suisse » est déjà très grande, mais elle le sera davantage et bien plus profonde, lorsque les chalets seront habités, les pâturages garnis de bestiaux et que tous les petits métiers seront en activité. On ne pouvait imaginer attraction plus vivante et plus réussie.

Les attractions temporaires consisteront tout d'abord en un certain nombre de fêtes officielles, fête d'inauguration, fêtes de la presse, des exposants, carrousels exécutés le dimanche par trente-deux cavaliers en costumes militaires suisses du XVII<sup>e</sup> siècle. A ceci, il faut ajouter des courses vélocipédiques internationales qui auront lieu le 21 juin, Jacquelin et Gougoltz y prendront part; des fêtes vénitiennes dans la rade incomparable, tir national, régates suisses, championnat de la Fédération internationale des Sociétés d'aviron.

Non, vraiment, on ne s'ennuiera pas à Genève, de mai à octobre prochain.

William CLERC.

## LIBRE CHRONIQUE

### UN COMBAT SINGULIER

La rencontre entre le prince de Sagan et M. Hermant, à la suite de la représentation de la pièce de ce dernier intitulée *La Meute*, a eu lieu lundi 13 avril, à 11 heures 10, au champ de courses de Saint-Ouen, envahi, bien avant l'heure, par un nombreux public, qui tuait le temps, la seule victime de la journée, en criant : « Vive le Sénat ! »

Quatre balles ont été échangées sans résultat autre que de nombreux clichés photographiques des partenaires et des témoins de cette rencontre sensationnelle, tirés par une batterie d'objectifs braqués sur le champ clos.

On a fort admiré le sang-froid et la courageuse attitude des deux champions devant le tir convergent des opérateurs, dont la meilleure épreuve a été offerte par M. de Sagan, avec sa dédicace princière, à M. Félix Faure comme pendant au portrait de *Moulinois*, vainqueur à Auteuil du prix du Président de la République.

Le Chef de l'Etat s'était d'ailleurs fait excuser par un personnage de sa Maison militaire de ne pouvoir assister à la séance, en raison de l'heure et de la foule, qui lui faisaient redouter une manifestation. Et puis ses guêtres blanches eussent été susceptibles de servir de point de mire aux pistolets des combattants.

Nous nous empressons d'ajouter que cette dernière crainte était absolument vaine, au moins en ce qui concernait le prince de Sagan, car il a constamment visé avec affectation un bouquet d'arbres à sa portée. Il a ainsi marqué d'un trou de balle les deux troncs qu'il lui convenait d'abattre, ce qui a été fait à l'issue de la cérémonie.

Puis les deux adversaires se retirèrent sans se saluer, se montrant ainsi supérieurs de dix-huit siècles de civilisation aux gladiateurs barbares, qui poussaient la grossièreté, dans le cirque romain, jusqu'à saluer la loge impériale, du classique : *Ave Cesar, morituri te salutant*.

Il est vrai que ceux-là allaient mourir, tandis que les deux héros de Saint-Ouen

## GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M<sup>me</sup> Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

## L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE  
12, Rue Confort, 12, LYON

TRAITEMENT & GUÉRISON  
**DU DIABÈTE**  
et des **DYSPEPSIES**  
Par la Solution **LAVOCAT**  
83, rue Thomassin, Lyon  
et dans toutes les Pharmacies  
Prix : 5 francs

## CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe *Album des Vieilles Chansons françaises*, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au *Paris-Piano*, à la *Quinzaine*, au *Monde Musical* à la *Libre Critique*.

Cet album est vendu partout 5 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'*Album des Vieilles Chansons françaises*.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle  
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



**ASTHME ET CATARRHE**  
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**  
ou la **Poudre**

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES  
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



## AUX PRIX-RÉDUITS

### Grand Salon de Coiffure

8, cours Lafayette, 8

FABRIQUE DE POSTICHES  
Dépôt Central de Parfumerie  
SPECIALITE DE TEINTURES INSTANTANÉES

GRAND CHOIX DE PERRUQUES EN LOCATION  
Pour Soirées et Bals travestis  
DEPUIS 3 FR.

Grand assortiment de branches en cheveux  
français, 1<sup>re</sup> qualité et toutes nuances  
DEPUIS 1 FR. 75

COIFFURES POUR SOIRÉES, BALS ET MARIÉES  
Lavage de tête et séchage instantané  
DEPUIS 1 FR. 50

MAISON RECOMMANDÉE

## LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce  
12, rue Confort, LYON.

## VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

Machines à Coudre Neuves et d'Occasion  
Garanties depuis 50 fr.

**JAMES MATILE**  
18, Rue Burdeau. 18  
Anciennement Rue du Commerce  
LYON

RÉPARATIONS ET ÉCHANGE

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

savaient, à n'en pas douter, qu'ils se battaient pour la galerie avec des pistolets de Liège (en Belgique) chargés à balles, aussi de liège (en bouchon).

Quoiqu'il en soit et à l'issue de ce combat vraiment singulier, M. Abel Hermant a spontanément décidé de supprimer les passages de sa pièce qui ont ému les susceptibilités du prince de Sagan.

Le titre même de *La Meute* sera changé en celui de *l'Exposition canine*, avec apothéose des sujets primés pour la beauté de leur race, la générosité de leurs instincts et les rares services utilitaires qu'ils rendent à l'humanité.

L'artiste, notamment, chargé du rôle du « prince de *Terreneuve* » se fera une tête, selon les prescriptions de l'auteur, ressemblant trait pour trait, avec sa toison argentée, son monocle et sa fleur de chic, à son modèle, le prince de S..., dont les dernières susceptibilités ont été repassées, après avoir été froissées, par la délicate suppression, dans la nouvelle mise en scène de la pièce de M. Hermant... du côté *jardin* où quelques arbres étaient plantés comme une sorte de protestation sylvestre.

Il ne restera donc plus, à la Renaissance, pour les prochaines représentations de cette comédie, que le côté *cour*.

Aussi, le prince de Sagan, touché de tant de condescendance et afin de ne pas demeurer en retard de courtoisie vis-à-vis de son adversaire de la veille, s'est-il empressé de louer à ce théâtre une loge... pour son concierge.

FRANC-SILLON.

## Bellecour-Estudiantina

La Société offrira à ses membres honoraires le dimanche 3 mai (Salle de l'Horloge, 145, cours Lafayette), sa première fête annuelle avec le bienveillant concours de: M<sup>me</sup> Reine Dupré, du Théâtre des Célestins; MM. Garet, Thonnériu, du Grand-Théâtre; M<sup>lle</sup> Pras, lauréat du Conservatoire; M. B., violoniste et pianiste; M. Prudhon, des concerts et salons de Lyon; M. Victor Delpy, poète chansonnier; MM. Arnaud, Gauthier, du Cercle chansonnier; Rameaux, des concerts de Lyon; des Wilth's, gymnasiarques; Christophe, équilibriste et de la société chorale l'Union Lyrique

Nul doute qu'avec de tels éléments, la fête de Bellecour-Estudiantina n'ait complète réussite.

## LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des scènes qui seront projetées:

Lancement d'un Navire.

Le Concert.

Une Partie de Boules.

Charenterie mécanique.

Les Fêtes de Belfort (arc de Triomphe).

Les Fêtes de Belfort (le Cortège).

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0,50 centimes

## CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

Les attractions se suivent au Casino: M. Lacombe qui présente son chien pianiste et sa meute savante; Mo and Rée, excentric's comis's avec leur Vache musicale; les Amazones de Béhanzin, dans leurs danses et fantasias de leur pays; la Troupe Impériale Japonaise.

A la partie concertante: Grinda, dans son nouveau répertoire; Mlle Paule Myrhis, originale chanteuse; Camilius, comique excentrique; MM. Audier, Bernadac.

Le Concours hippique fin de siècle, grand divertissement.

## SCALA-BOUFFES

Flory-Famechon, poète-chansonnier dans son répertoire; la nouvelle scie de l'année: Oh! mère! Oh! maman! est en passe de devenir populaire.

Au concert: les sœurs Laffont, duettistes copurhic; les Quaver's, clowns musicaux; les Franville, duettistes danseurs; Mayol, du Concert parisien; Mlle Carmen Gilbert, dans son répertoire; Mlle Boisselot et MM. Turbat, Clément, etc.

Le spectacle est terminé par *Les Cadets de Gascogne*, joyeuse opérette, dont les principaux interprètes sont: MM. Morlay, Clément, Turbat; M<sup>mes</sup> Gilbert, Boisselot et Fargès.

Prochainement *Une Belle-mère en cage*, opérette.

## SALLE BELLECOUR

Tous les soirs, le professeur Dickson dans ses merveilleuses expériences.

Le théâtre Dickson à Paris est depuis dix-huit ans le rendez-vous de la haute société, et le passage de Dickson à Lyon ne peut manquer d'être signalé par le succès le plus complet.

## Revue Financière Hebdomadaire

L'hésitation qui était produite hier en clôture n'a pas été de longue durée, la reprise est aujourd'hui générale.

Le 3 0/0 a monté de 101 à 101,80, le 3 1/2 0/0 ferme à 106,47.

Le Crédit Foncier se traite à 645, le Crédit Lyonnais à 770, la Société générale s'inscrit à 507 et le Comptoir national d'Escompte à 570.

Le Suez est en hausse notable à 33,47.

Nos Chemins sont fermes sans changement.

L'Italien a passé de 84,40 à 84,60, l'Extérieure à 62 15/16 au lieu de 61 9/16 a gagné 1 point 3/8, le Turc clôture à 21, le Russe 3 0/0 à 93 et le 3 1/2 0/0 à 98,30.

Au Comptant, les Forces Motrices du Rhône sont à 600. La Société est dès à présent assurée que les devis primitifs ne seront pas dépassés et que des économies très appréciables seront réalisées.

La Banque Nationale d'Haïti, la Société Générale à Paaris, ainsi que les Agences des Départements, ouvriront leurs guichets, le mardi 28 courant, à l'émission de 100 000 obligations de 500 fr. 6 0/0 de la République d'Haïti. Ces titres, exempts de tous impôts, rapportant 30 fr. par an, sont offerts au prix de 442 fr. 50 nets.

La garantie nette de ces obligations consiste en un prélèvement spécial sur les droits de douanes perçus par la Banque Nationale d'Haïti qui est chargée du service de la Trésorerie.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

**BRASSERIE DES CÉLESTINS**  
9, place des Célestins, 9

**SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE**  
*Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.*  
LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS